

	Mazé Joseph : Né le 30-12-1913 à Ploudalmézeau ; 1939, prêtre, professeur à Saint-Sauveur de Brest ; 1945, directeur de l'école Saint-Sauveur de Recouvrance ; décédé le 26-12-1957. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1958 p. 224-226, 234-235.
--	--

M. l'abbé Joseph Mazé naquit à Portsall, en Ploudalmézeau, le 30 Décembre 1913. Il perdit sa mère de bonne heure, et c'est sa sœur aînée qui tenait le ménage. Ses parents riches en vertus chrétiennes, exploitaient une petite ferme et, en même temps, « faisaient » le goémon pour l'extraction de la soude, métier dur que Joseph exercera lui-même pendant un avant d'aller au collège.

En effet, après l'examen du Certificat d'études, son maître, M. l'abbé Cudennec, lui posa la question de sa vocation future : N'aurait-il pas, lui aussi, le désir d'être prêtre ? Il répondit carrément : « Non, je serai marin ». Il était déjà le type du Portsallais : droit, franc, énergique. L'appel de Notre Seigneur ne s'était pas encore fait entendre.

Il restera donc à la maison aider ses parents. Mais l'idée faisait son chemin. Et un jour, Joseph est allé de lui-même et tout seul trouver son Curé, M. Derrien, homme pourtant froid et austère, et lui a déclaré qu'il voulait aller au collège pour devenir prêtre.

Désormais, le choix est fait, plus d'hésitation. Joseph se met avec ardeur à l'étude du latin et entre au Collège de Lesneven en Octobre 1927. Intelligent et travailleur, il fait une excellente sixième, ce qui lui permet de sauter une classe et de rattraper ainsi l'année perdue.

Brillant élève, il obtient facilement le baccalauréat. Il entre au Grand Séminaire en Octobre 1933. Il y donnera toujours l'exemple du travail méthodique, de la régularité, de la piété.

Ordonné prêtre en 1939, M. Mazé est nommé, le 16 Août de la même année, professeur au collège de Lesneven ; mais le 2 Septembre, il est désigné comme instituteur pour l'école de Recouvrance. Il reçoit cette nomination alors qu'il se trouve déjà sous les drapeaux. Ce n'est qu'au cours d'une permission qu'il peut faire une visite à l'école de Recouvrance. Puis c'est la guerre, l'école des officiers de réserve, d'où il sort aspirant, le front, la captivité.

M. Mazé arrive le 15 Septembre 1940 à l'Oflag de Nuremberg. La discipline y est stricte. La faim fait souffrir les corps durant les longues heures d'oisiveté où les âmes risquent de se déprimer.

A défaut de livres, d'éminents professeurs assurent des cours. M. Mazé se montre parmi les plus assidus. Au bout de quelques mois, il écrit et parle couramment l'allemand.

Excellent camarade, chanteur à ses heures, il se révèle un ingénieux et précieux bricoleur. Il se montre d'abord un peu timide pour exercer son jeune sacerdoce auprès de camarades en majeure partie plus âgés et plus gradés que lui. Leur simplicité et leur ouverture d'âme le mettent rapidement à l'aise pour la confession et la direction spirituelle.

Le 19 Mai 1941, des sous-lieutenants et tous les aspirants sont groupés en Prusse Orientale. « Il ne faut pas laisser croupir, parmi les vieux, les jeunes intellectuels Français. » Ici le climat est rude, les journées sont longues, mais les loisirs sont aussi plus grands.

Le travail intellectuel est intense : salles de cours, d'études, bibliothèque bien garnie sont mises à la disposition des prisonniers. C'est le camp universitaire modèle où l'on prépare et passe des examens.

La vie religieuse est organisée à la perfection, et la chapelle, aménagée par des ingénieurs, des architectes et des artistes déjà connus, fait l'admiration des délégations de passage.

M. Mazé sait tirer profit de ces conditions idéales pour le travail apostolique et intellectuel. Il dirige des cercles d'études. Il se perfectionne en allemand et s'inscrit aux Cours d'histoire. Il pouvait déjà briguer quelques certificats de licence quand s'offre à lui un nouveau champ d'apostolat.

La Mission Scapini a obtenu que les officiers volontaires au travail puissent franchir les barbelés pour être affectés dans leur spécialité. A la faveur de cette convention, des prêtres officiers parviennent à se faire agréer comme aumôniers, exemptés de tout travail. M. Mazé n'hésite pas. Il restera bien assez de confrères au camp et, malgré l'étude de l'histoire qui le passionne et les bons amis qu'il faut quitter, il est volontaire pour devenir aumônier régional de commandos.

Des centaines de camarades de toutes nationalités l'accueillent avec gratitude. En raison de son habileté à manier la langue allemande, il est désigné comme interprète officiel.

Il n'a plus une minute à lui. Son ministère sacerdotal occupe une bonne partie de son temps : il reçoit tous les malades à l'heure de la visite médicale, il assure la correspondance de quelques-uns et les achats en ville pour tous. Il est heureux de se dépenser sans compter, prolongeant des journées déjà bien chargées par la prière, la récitation du bréviaire, au milieu des camarades endormis.

La police allemande prend vite ombrage de son influence et veut lui interdire même la célébration de la messe, avant de lui intimer l'ordre de rentrer au camp.

Son séjour y sera de courte durée. Les Russes ont percé le front en Prusse Orientale, et l'ordre vient d'évacuer à marches forcées du début de Février à fin Mars. La neige, la boue, le froid, la faim mettent à rude épreuve les corps exténués, mais révèlent les caractères et les volontés. Portant, à son tour, le Saint-Sacrement que ses confrères et lui gardent pour ceux qui tombent, M. Mazé prend encore volontiers le maigre baluchon des camarades fatigués.

Puis le 21 Avril 1945, aux portes de Berlin, vient le jour tant attendu de la libération.

Si, pour quelques-uns, la vie de prisonnier et spécialement la vie en Oflag a pu être une tentation de paresse et d'égoïsme, pour M. Mazé elle a été une école de travail et de don de soi.

Rapatrié en 1945, M. Mazé retrouve l'école de Recouvrance en qualité de Directeur. Le 8 Août, il reçoit un mot de M. le Vicaire général Moënnier : « *Monseigneur l'Evêque entend vous confier la direction de l'Ecole de Recouvrance, la même où vous deviez en 1939 exercer les fonctions d'adjoint. Dans les circonstances actuelles, au milieu des ruines, l'œuvre s'annonce plus dure. Mais je connais votre courage et garde l'assurance que vous ferez à votre nouveau poste du bon travail.* »

Du courage, certes, M. Mazé n'en manque pas. N'arrive-t-il pas en effet, dans une école qui a dû se replier pendant l'occupation à Plonévez-du-Faou et qui n'est que ruines ? Il commence par aménager provisoirement deux ou trois classes pour recevoir les élèves. Les tables de classe manquent, les livres également. L'école, lui a-t-on assuré, dès son arrivée, ne comptera jamais qu'une petite

minorité des enfants de la paroisse. Déjà habitué à faire face à toutes sortes de difficultés, il se met résolument au travail pour préparer la rentrée : ainsi, les 120 enfants de l'école peuvent dès Octobre travailler dans des conditions convenables.

Malgré son inexpérience de la classe, le nouveau directeur fait tant et si bien que, durant les trois premières années, l'école ne connaît aucun échec aux examens. Aussi, à chaque rentrée, il faut envisager un apport supplémentaire d'élèves. En 1946, l'école compte 120 élèves ; en 1947, 203 ; en 1948, 294 ; en 1949, 329 ; en 1950, 348 ; en 1954, 356 ; en 1958, 675.

Durant les vacances, M. Mazé construit des baraques provisoires, recule des cloisons, monte des tables, répare des livres, et se préoccupe du recrutement de ses maîtres. Ce zèle, témoignage de sa foi dans l'enseignement libre, lui acquiert la sympathie, puis l'admiration des parents d'élèves qui viennent nombreux l'aider, après leur travail.

Enfin, en 1950, l'école est reconstruite, mais les soucis du directeur demeurent : les classes sont toujours trop peu nombreuses. Il faut envisager la création de nouvelles classes, d'un réfectoire, d'une cuisine. Infatigable, M. Mazé réalise ces projets en 1955, et à la veille de sa mort, il élabore encore des plans d'agrandissement.

M. Mazé restera dans la mémoire de ceux qui l'ont connu un grand directeur d'école. Il eut le souci de procurer aux élèves des classes agréables et spacieuses. Il se préoccupa de l'orientation des enfants arrivés en fin de scolarité. Il voulut donner à ses élèves une éducation virile et pour cela il groupa autour de lui une équipe de maîtres, à laquelle, par son exemple et des conseils, il sut communiquer de son énergie.

Brillant directeur d'école, M. Mazé fut aussi un enseignant de valeur et un éducateur. Tous ceux qui ont bénéficié de son enseignement, tous ceux qui ont travaillé avec lui, ont apprécié son énergie, sa grande culture, la clarté de ses exposés le souci constant de se mettre toujours davantage à la portée de ses élèves. Pour lui, instruction, et éducation sont inséparables dans une école. C'est dans la mesure où le maître fait son travail avec conviction et compétence qu'il sera aimé de ses élèves et qu'il pourra former leur intelligence, leur volonté et leur cœur.

Cette méthode d'éducation a porté ses fruits à en juger par la reconnaissance de ses anciens, qui sont fiers d'avoir été ses élèves et sont demeurés attachés à l'école Saint-Sauveur et aux convictions religieuses qu'ils y ont acquises.

Directeur d'école, instituteur, M. Mazé fut prêtre avant tout Son ambition ne se borne pas à former des enfants instruits et bien élevés : il veut en faire des chrétiens capables de prendre plus tard leurs responsabilités dans leurs milieux de travail ; il rénove l'enseignement catéchistique à l'école et s'efforce de sortir des sentiers battus ; il encourage toutes les initiatives de ses maîtres en ce sens. Il développe la vie eucharistique des enfants ; souvent le samedi soir, il passe dans les classes pour inviter les élèves à la communion fréquente : il accueille avec sympathie et encourage la Croisade Eucharistique à l'école ; il insiste pour que les maîtres développent leur culture religieuse en même temps que leur culture humaine.

Pour récompenser ses mérites, Monseigneur l'Evêque le nomme Doyen Honoraire en Juin 1956, à l'occasion du sacre de Monseigneur Bellec.

Pendant douze ans, M. Mazé s'est dévoué sans compter au service de l'école Saint-sauveur. Infatigable, il prolonge ses veilles, heureux de pouvoir travailler, la nuit venue, sans risque d'être dérangé. Il rédige des manuels scolaires, et des cours pour ses élèves. Malheureusement, il ne

ménage pas suffisamment sa santé et, petit à petit, son coeur se fatigue. Et c'est à la fin d'un trimestre où il s'est particulièrement surmené, qu'il succombe,

victime de son dévouement : le 26 Décembre il est terrassé par une crise cardiaque au volant de sa voiture. « *Si sa mort a été brutale, elle a atteint dans le plein exercice de la Charité : il de Pouldergat où il avait passé les fêtes de Noël au service des âmes.* »

Il aura été, jusqu'à l'extrême limite de ses forces et jusqu'au dernier instant de sa vie « *le bon et fidèle serviteur* » auquel l'Evangile promet l'entrée « *dans la joie de son Maître* », au jour où celui-ci reviendra lui demander de rendre compte des talents qu'il a reçus.

Y. S

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1958 p. 224